Ils tiennent au dialecte

Autor(en): **Pochon, Charles-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **42 (2005)**

Heft 1646

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1013537

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les archives à l'œuvre

Le protestantisme genevois se sonne en spectacle avec la bénédiction de la technique et de Luther.

A côté de la cathédrale Saint Pierre, le Musée international de la réforme, inauguré en avril à Genève, retrace l'histoire du protestantisme au travers d'un nombre considérable de manuscrits, d'ouvrages, de gravures, de tableaux et de portraits de personnages austères. Situé dans la maison Malet, construite en 1723, le musée aurait pu devenir une collection d'archives pour érudits. Mais Sylvia Krenz et René Schulz, responsables de la muséographie, ont réussi à éviter que les visiteurs moins savants ne se sentent accablés par tant de documents historiques et de notices explicatives.

Tirant parti de l'architecture de la vieille demeure, ils en ont conservé l'atmosphère bourgeoise et familiale en recréant un ameublement caractéristique des lieux de vie. Les visiteurs parcourent ainsi le salon, la salle à manger et la cave. Chaque pièce est dédiée à une thématique particulière, allant de la guerre des religions à Calvin et Genève, en passant par le cabinet de musique où le visiteur peut écouter, entre autres, des psaumes huguenots et des chorals luthériens.

Une visite animée

Dans le salon, un spectacle audiovisuel permet de se familiariser avec l'histoire de la réforme. Sur les deux miroirs muraux, le portrait de Martin Luther s'anime et explique le scandale des indulgences. Une seconde animation rassemble, dans la salle à manger, toutes les personnalités du protestantisme, conviées à un dîné fictif durant lequel le dialogue porte sur la prédestination. Grâce à un jeu de lumière sobre autour d'une table dressée, le visiteur est vite pris au jeu de cet échange théologique.

Montages informatiques d'anciennes gravures illustrant les persécutions liées à la révocation de l'Edit de Nantes ou fac-similés découpés et reconstruits en différentes parties amovibles dans une boîte-théâtre que le visiteur peut actionner au moyen d'une manivelle, tous les moyens sont utilisés pour animer les archives exposées. Le musée a su se rendre attrayant pour un public varié sans négliger pour autant le discours historique détaillé et précis. Tout au plus, le visiteur peut-il ressentir négativement un certain prosélytisme en faveur des valeurs véhiculées par le protestantisme et l'absence de toute critique. Mais cela était sans doute inévitable puisque le musée se veut également une plateforme de rencontres proposant des réflexions sur les grandes questions théologiques et compte jouer un rôle actif dans les débats religieux actuels. *cf*

Kingdom of Heaven

Les croisades saisies d'incertitude

Si vous aimez le grand cinéma populaire hollywoodien, dans la veine de *Lawrence d'Arabie* ou de *Titanic*, allez voir *Kingdom of Heaven* (Le royaume des Cieux, même si on ne traduit plus les titres désormais) de Ridley Scott. Faire aujourd'hui un film sur les croisades qui se conclut avec la prise de Jérusalem par Saladin est un exercice sur le fil du rasoir, en nos temps d'antagonismes exacerbés entre Islam et Occident.

Le scénario est remarquable de virtuosité. Le héros qui fait avancer l'histoire est un Franc bien sûr, mais les aventuriers sans scrupules le sont aussi, ainsi que les fanatiques religieux. Saladin est un prince noble et généreux, mais il a aussi des va-t-en guerre dans son camp. Ridley Scott n'a eu qu'à puiser dans l'histoire. Baudouin IV, le roi lépreux, Renaud de Châtillon, le pilleur de caravanes, Gui de Lusignan, le prince un peu veule, sont bien tels que les chroniqueurs de l'époque les ont vus. Sans doute les templiers n'étaient pas tous les fanatiques religieux présentés sur l'écran, mais certains l'étaient sûrement.

Ridley Scott est certainement le meilleur pour filmer des batailles. Les combats sont prodigieux. Selon les spécialistes, les armes, les machines de guerre et les méthodes de combat correspondent exactement à ce que l'on sait du XIIe siècle. On passera sur l'histoire d'amour qui s'écarte de la réalité historique et sur les trois dernières minutes totalement invraisemblables.

Mais ce genre de spectacle somptueux introduit sans y toucher un petit doute dans l'esprit du spectateur: rien n'est tout blanc ou tout noir, tout est toujours plus incertain qu'il n'y paraît. A son meilleur niveau, et c'est le cas ici, la grande manière hollywoodienne, sous l'apparence du divertissement, est toujours décapante et critique face aux pouvoirs installés. Finalement, le sénateur McCarthy avait raison: ces réalisateurs sont des gens dangereux. *jg*

Ils tiennent au dialecte

Le 2 mai, Zweissimmen fêtait le centenaire de l'arrivée du MOB dans la station et donc de la liaison ferroviaire avec l'Oberland bernois. Les Oberlandais de la région ont tenu compte du fait que la ligne commence à Montreux et se sont exprimés en allemand. La conseillère d'Etat Barbara Egger a discouru dans le plus parfait *Berndeutsch*, fait malicieusement souligné dans *Der Bund* qui se demandait s'il fallait de préférence enseigner l'allemand comme première langue étrangère à Berne. A noter que la télévision de la Suisse alémanique estime que c'est sa chance de produire des émissions en dialecte. *cfp*